

Je colorie l'Histoire

Volume II

Le Haut Moyen Âge

(du IV^e au VIII^e siècle après Jésus Christ)

EXTRAIT

Editions de Saint-Quentin

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'oeuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© 2026, Diana-Claire Saintphal, Editions de Saint-Quentin

Édition : Éditions de Saint Quentin, 24 Rue Du Maréchal Leclerc, 89140 Serbonnes (France)

Impression : Libri Plureos GmbH, Friedensallee 273, 22763 Hambourg (Allemagne)

ISBN: Exemplaire gratuit non soumis à ISBN

Dépôt légal : Mai 2026

De l'Empire romain au Moyen Âge

Au début de notre histoire, l'Empire romain est immense et puissant. Ses villes sont nombreuses, ses routes traversent les terres, et ses lois organisent la vie de millions d'habitants. C'est dans ce monde que naît et se répand peu à peu une nouvelle croyance: le christianisme.

Les premiers chrétiens vivent souvent discrètement. Ils se réunissent pour prier et transmettre les enseignements de Jésus. Parmi eux, un homme joue un rôle essentiel: Pierre. Installé à Rome, il guide les premières communautés. Après lui, d'autres poursuivent cette mission, permettant à cette foi de grandir lentement, malgré les difficultés.

Les années passent, et le message chrétien continue de se diffuser dans tout l'Empire. Puis, au début du IV^e siècle, un événement change le cours de l'histoire. Un empereur nommé Constantin, après avoir remporté une grande bataille, décide d'accorder aux chrétiens le droit de pratiquer librement leur religion. Peu à peu, le christianisme n'est plus une foi cachée: il s'affirme au grand jour. Des églises sont construites, les villes se transforment, et une nouvelle manière de vivre et de penser s'installe dans l'Empire.

Mais aux frontières, de nouveaux peuples avancent. Les équilibres changent, les territoires se transforment. Tandis que l'Empire d'Occident évolue de l'intérieur, il devient aussi plus fragile. Quelques décennies plus tard, il finit par disparaître.

Sur ses anciennes terres, de nouveaux royaumes apparaissent. Parmi eux, celui des Francs. Et bientôt, l'un de leurs rois va jouer un rôle décisif dans cette nouvelle histoire: Clovis. Par son choix et son autorité, une religion s'impose durablement et marque profondément les terres qui deviendront, bien plus tard, notre pays.

Un empire immense

Il y a plusieurs siècles, un immense empire dominait une grande partie du monde connu: l'Empire romain.

Dans le premier volume de cette collection (*L'Antiquité en Gaule*), nous avons découvert comment la Gaule avait été conquise par les Romains, puis peu à peu intégrée à cet empire puissant. Les villes s'étaient transformées, les routes s'étaient multipliées, et la vie quotidienne avait changé.

Au IV^e siècle, cet empire est à son apogée. Il s'étend tout autour de la mer Méditerranée, qui en est le cœur. Les territoires sont vastes: la Gaule, l'Italie, l'Espagne, l'Afrique du Nord, mais aussi des régions très éloignées vers l'Est. Au centre de cet immense ensemble se trouve Rome. C'est la ville la plus importante, celle qui symbolise le pouvoir. Même si certains empereurs vivent ailleurs, Rome reste le lieu où se prennent les grandes décisions.

Dans les provinces comme la Gaule, la vie est bien organisée. Les villes sont nombreuses et animées. On y vient pour échanger, discuter, travailler. On y trouve des lieux pour se laver, pour prier, pour rendre la justice. Peu à peu, les habitants ont adopté les habitudes romaines. Ils portent des vêtements inspirés de Rome, utilisent le latin pour les échanges officiels, même si les anciennes langues continuent d'exister.

Les routes relient tout l'empire. Elles sont solides, bien construites, et permettent de voyager loin. Les soldats, mais aussi les marchands, les empruntent fréquemment. Du blé, du vin, de l'huile, des objets fabriqués circulent d'une région à l'autre. Grâce à ces échanges, les villes sont reliées entre elles, et l'empire fonctionne comme un grand ensemble.

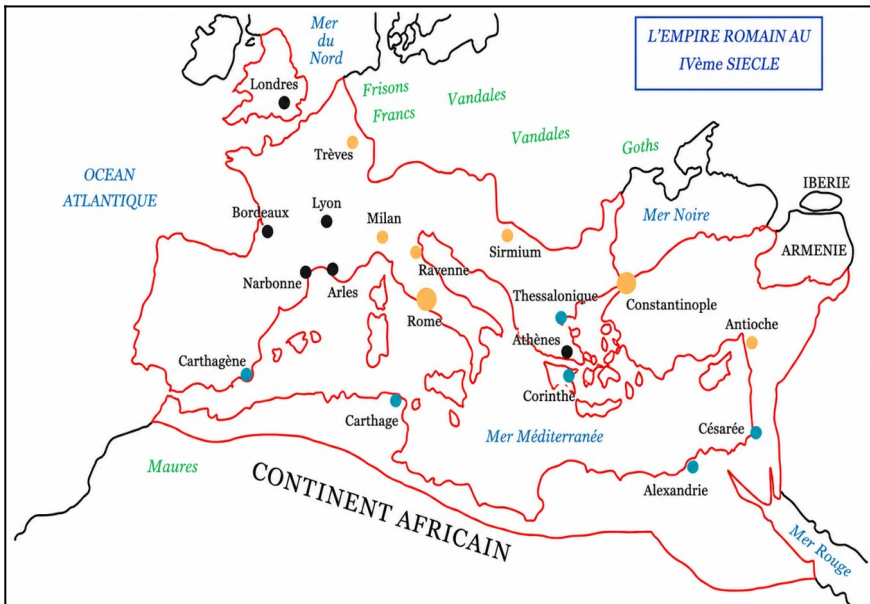
Mais derrière cette organisation impressionnante, tout n'est pas aussi simple. L'empire est immense, et cela le rend difficile à diriger. Les distances sont longues. Les décisions mettent du temps à arriver. Les frontières sont vastes et difficiles à protéger.

Aux limites de l'empire, des peuples extérieurs s'approchent, parviennent, de temps en temps, à y entrer. Certains commercent avec les Romains, d'autres cherchent à s'installer, et parfois aussi, ils combattent. À l'intérieur même de l'empire, des tensions existent. Les empereurs se

succèdent, certains ne restent pas longtemps au pouvoir. Des rivalités apparaissent. Dans les provinces, la vie continue, mais les changements commencent à se faire sentir. Certaines villes sont moins prospères, et l'armée doit défendre de plus en plus de territoires.

Peu à peu, sans que tout le monde s'en rende compte, quelque chose évolue. L'Empire romain semble encore puissant, organisé et impressionnant...

Mais il est déjà en train de changer. Un monde ancien commence à se transformer, et un autre, plus incertain, apparaît lentement.



Les Gros cercles oranges représentent les capitales, les petits cercles oranges les résidences impériales, les cercles bleus sont des ports, et les cercles noirs des villes importantes. Les mers sont à colorier en bleu. Trouve une autre couleur pour l'Empire Romain (dans le périmètre rouge) et une troisième couleur pour les autres territoires.

Nota: Les Vandales étaient à l'origine un peuple germanique, comparable aux Goths ou aux Francs, qui fonda même un royaume en Afrique du Nord au Ve siècle. Leur mauvaise réputation vient surtout du sac de Rome en 455, un pillage marquant mais pas exceptionnel pour l'époque. Des siècles plus tard, au XVIIIe siècle, le terme *vandalisme* est inventé pour dénoncer la destruction du patrimoine, associant injustement ce peuple à une image de destruction brutale. Ainsi, le sens moderne du mot ne reflète pas fidèlement la réalité historique des Vandales.

Le signe dans le ciel

La nuit est passée, et le jour de la bataille approche. L'armée de Constantin se tient prête à affronter celle de Maxence, non loin de Rome. Les soldats ajustent leurs équipements, resserrent les lanières de leurs sandales, vérifient leurs boucliers. L'air est chargé d'attente, et chacun sent que cette journée ne sera pas comme les autres.

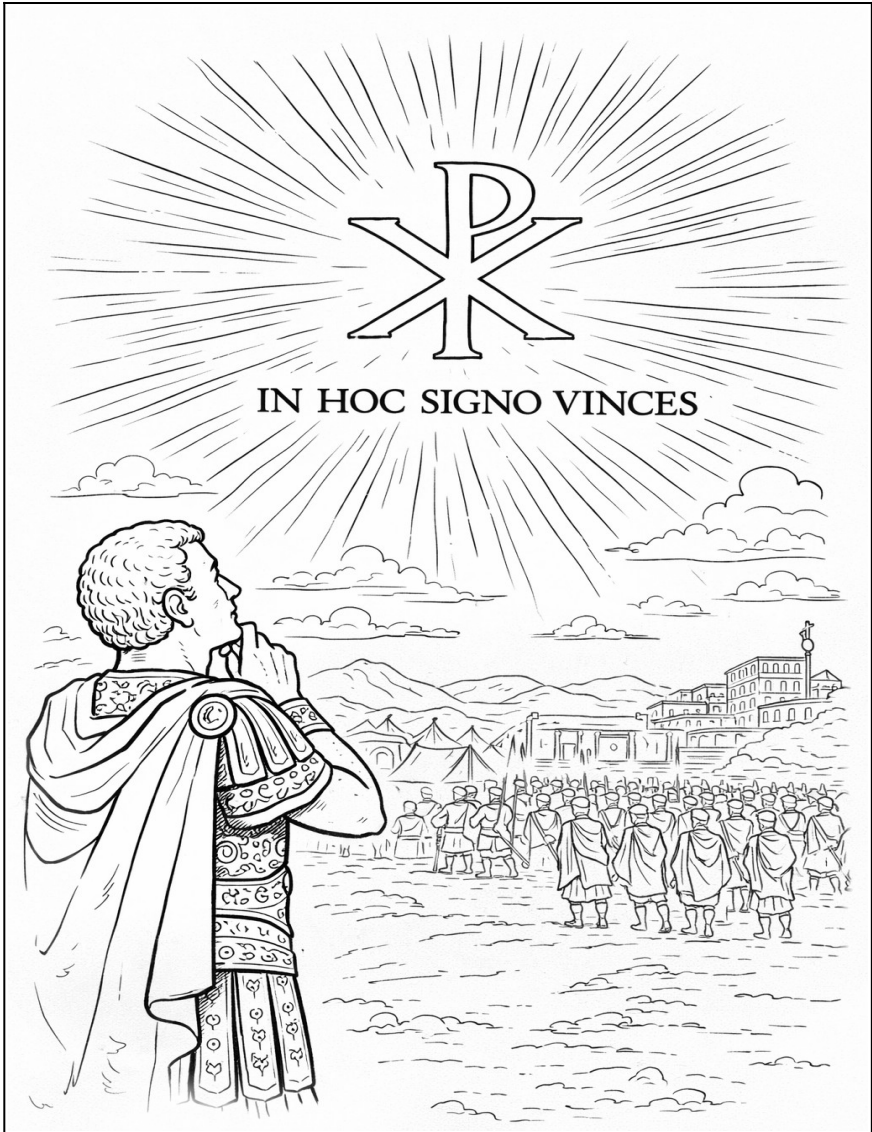
Constantin, lui, reste marqué par ce qu'il a vu la veille. Un événement surprenant s'est produit dans le ciel: alors que le soleil était encore visible, un signe lumineux serait apparu, comme une forme brillante que tous pouvaient apercevoir. Certains racontent qu'il s'agissait d'une croix, d'autres parlent d'un symbole inconnu accompagné de mots. Ce signe aurait été accompagné d'un message : « *IN HOC SIGNO VINCES* » (*Par ce signe, tu vaincras*). Pour Constantin et ses soldats, une telle vision ne peut être ignorée. Dans un monde où les signes divins sont pris au sérieux, cela apparaît comme un message important. Est-ce un avertissement ? Une promesse ? Une protection ?

Dans la nuit qui a suivi, Constantin a fait un rêve. Il lui a été demandé de placer ce signe sur les boucliers de ses soldats. Ce symbole, lié aux chrétiens, n'est pas encore connu de tous, mais il commence à circuler dans certaines parties de l'Empire. Le signe que Constantin voit n'est pas exactement une croix comme celles que l'on connaît aujourd'hui. C'est un symbole formé de lettres, utilisé par les chrétiens pour désigner le Christ. Constantin le reconnaît comme un signe puissant, lié au Dieu des chrétiens.

Le lendemain, Constantin prend une décision. Il fait marquer les boucliers de ses hommes avec ce signe. Les soldats obéissent, même si tous ne comprennent pas sa signification. Certains sont surpris, mais tous savent que leur chef agit avec détermination. Ce moment est important, car il montre un changement. Constantin, chef romain habitué aux traditions anciennes, accorde désormais de l'importance à un signe associé au Dieu des chrétiens. Il ne devient pas encore chrétien, mais il s'ouvre à cette nouvelle foi.

Autour de lui, l'armée se met en ordre de bataille. Les enseignes sont dressées, les rangs se forment, les officiers donnent leurs consignes. Le Tibre coule non loin, et la ville de Rome se tient à proximité, comme témoin silencieux de ce qui va se jouer. Dans quelques instants, les deux armées vont s'affronter. Mais déjà, quelque chose a changé. Ce signe

dans le ciel, qu'il soit compris par tous ou non, marque le début d'un tournant. Ce n'est plus seulement une bataille pour le pouvoir: c'est un moment qui va lier, d'une manière nouvelle, le destin de l'Empire romain et celui du christianisme. Ce que Constantin a vu - ou cru voir - va bientôt prendre tout son sens.



Nota : à cette époque, la croix chrétienne est représentée par un chrisme, combinaison de deux lettres grecques : Chi (X) et Rho (P), les deux premières lettres du mot grec ΧΡΙΣΤΟΣ (Christos = Christ). La croix sur laquelle le Christ est mort est encore assimilée à la crucifixion, un supplice honteux.

Théodose impose le christianisme

Quelques décennies après Constantin, l'Empire romain a profondément évolué. Le christianisme, autrefois discret et parfois interdit, s'est largement diffusé. Dans de nombreuses villes, y compris en Gaule, des églises ont été construites, des communautés se sont organisées, et les évêques occupent désormais une place visible dans la société. La foi chrétienne fait désormais partie du paysage quotidien de l'Empire.

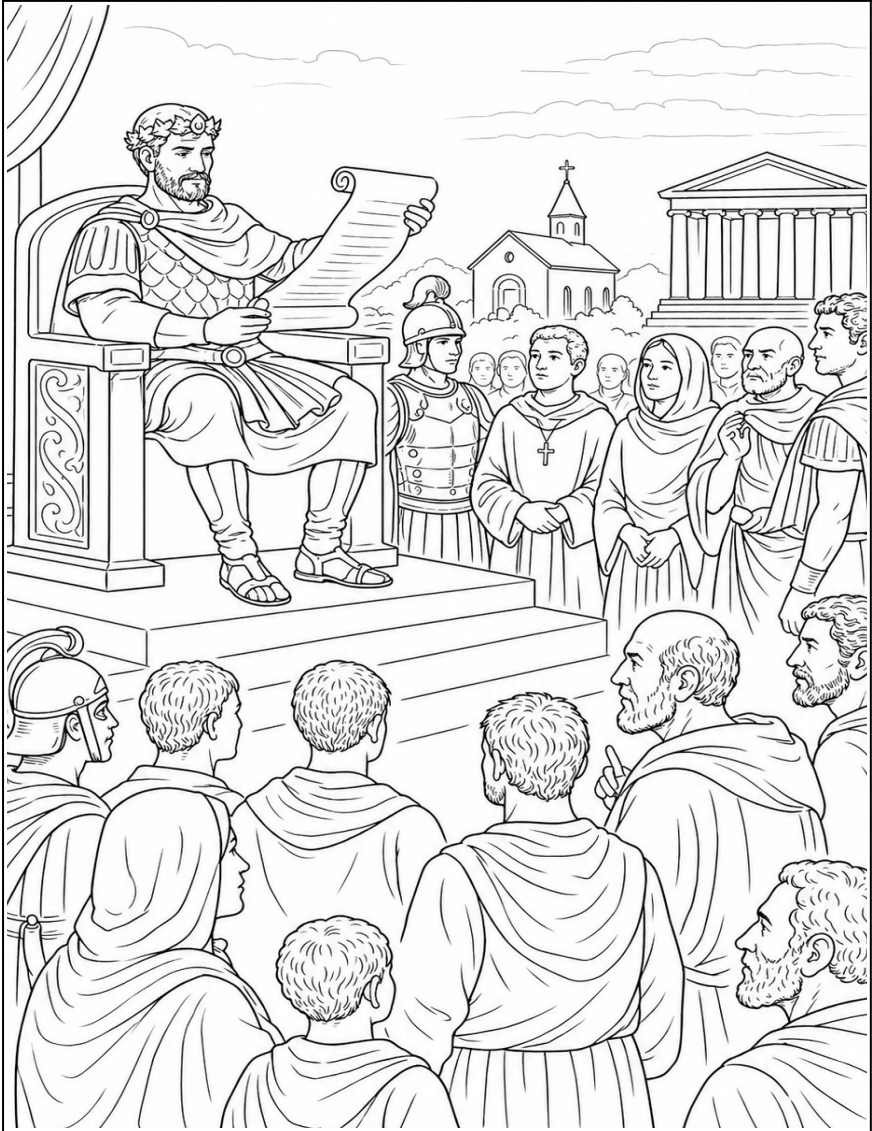
Un nouvel empereur arrive au pouvoir: Théodose. Théodose connaît bien la situation de l'Empire. Il sait qu'il est vaste, difficile à gouverner, et parfois fragilisé par des tensions internes. Les différences entre les populations sont nombreuses: langues, coutumes, traditions religieuses. Pour maintenir l'unité, il faut des repères communs, capables de rassembler les habitants autour de règles et de valeurs partagées.

Pour lui, le christianisme peut jouer ce rôle. Contrairement à Constantin, qui avait surtout protégé et favorisé les chrétiens, Théodose prend une décision plus ferme. Il fait du christianisme la religion officielle de l'Empire. Cela signifie que cette foi n'est plus seulement autorisée ou encouragée: elle devient la référence principale pour organiser la vie religieuse. Les conséquences sont importantes: les évêques voient leur rôle renforcé, les églises sont protégées et parfois aidées dans leur développement.

Dans le même temps, les anciennes religions reculent. Les cultes traditionnels, autrefois au cœur de la vie romaine, sont de moins en moins pratiqués. Certains temples sont abandonnés, d'autres sont transformés. Les grandes fêtes liées aux anciens dieux disparaissent peu à peu ou perdent de leur importance. Dans les villes, les églises deviennent des lieux centraux. Les rassemblements chrétiens sont plus nombreux, plus organisés, et souvent publics.

Cependant, certains restent attachés aux traditions anciennes, transmises depuis des générations. Ces changements sont difficiles à accepter. L'Empire ne devient donc pas chrétien en un seul jour. Malgré cela, une étape décisive est franchie. Avec Théodose, le christianisme n'est plus seulement une foi parmi d'autres. Il devient le cadre principal de la vie religieuse de l'Empire. Cette décision renforce le rôle de l'Église, donne davantage d'autorité aux évêques et installe durablement le christianisme dans les structures de la société.

Ce choix ne transforme pas seulement le présent: il prépare l'avenir. Car même lorsque l'Empire romain commencera à s'affaiblir, cette nouvelle organisation religieuse, elle, continuera de se développer... et jouera un rôle essentiel dans le monde qui va naître. En effet, à partir de ce moment là, les rois de France, les empereurs et le christianisme seront intimement liés au fil des siècles.



Romulus Augustule, le dernier empereur

Je m'appelle Romulus. Je suis né en 461 après Jésus-Christ. On m'a donné ce nom en souvenir du fondateur de Rome. Certains m'appellent aussi Augustule, ce qui veut dire "petit empereur". Je suis encore jeune, et je n'ai pas choisi de devenir empereur. Mon père m'a dit que je dirigeais l'Empire romain d'Occident. Mais en réalité, je comprends vite que cet empire n'est plus celui dont parlent les anciens.

Quand j'étais plus jeune, on racontait que Rome commandait tout: les armées, les villes, les routes, les peuples. On disait que ses décisions étaient respectées partout. Mais moi, je ne vois pas cela: des chefs locaux prennent des décisions sans attendre l'empereur. L'armée elle-même a changé. Beaucoup de soldats ne sont plus des Romains comme autrefois: ce sont des guerriers venus d'autres peuples. Ils sont courageux, mais ils obéissent surtout à leurs propres chefs.

Parmi ces chefs, il y a un homme que tout le monde connaît: Odoacre. Ce n'est pas un Romain. Il vient d'un peuple que l'on appelle les Germains. Il a grandi parmi ces peuples installés aux frontières de l'Empire, là où vivent les Hérules et d'autres groupes venus du nord et de l'est de l'Europe. Très jeune, il est devenu guerrier, puis chef. Comme beaucoup d'hommes de son peuple, il est entré au service de l'armée romaine. Mais avec le temps, ces chefs étrangers sont devenus très puissants. Leurs soldats leur sont fidèles, parfois plus qu'à l'Empire lui-même. Odoacre commande ainsi une grande partie de ces troupes.

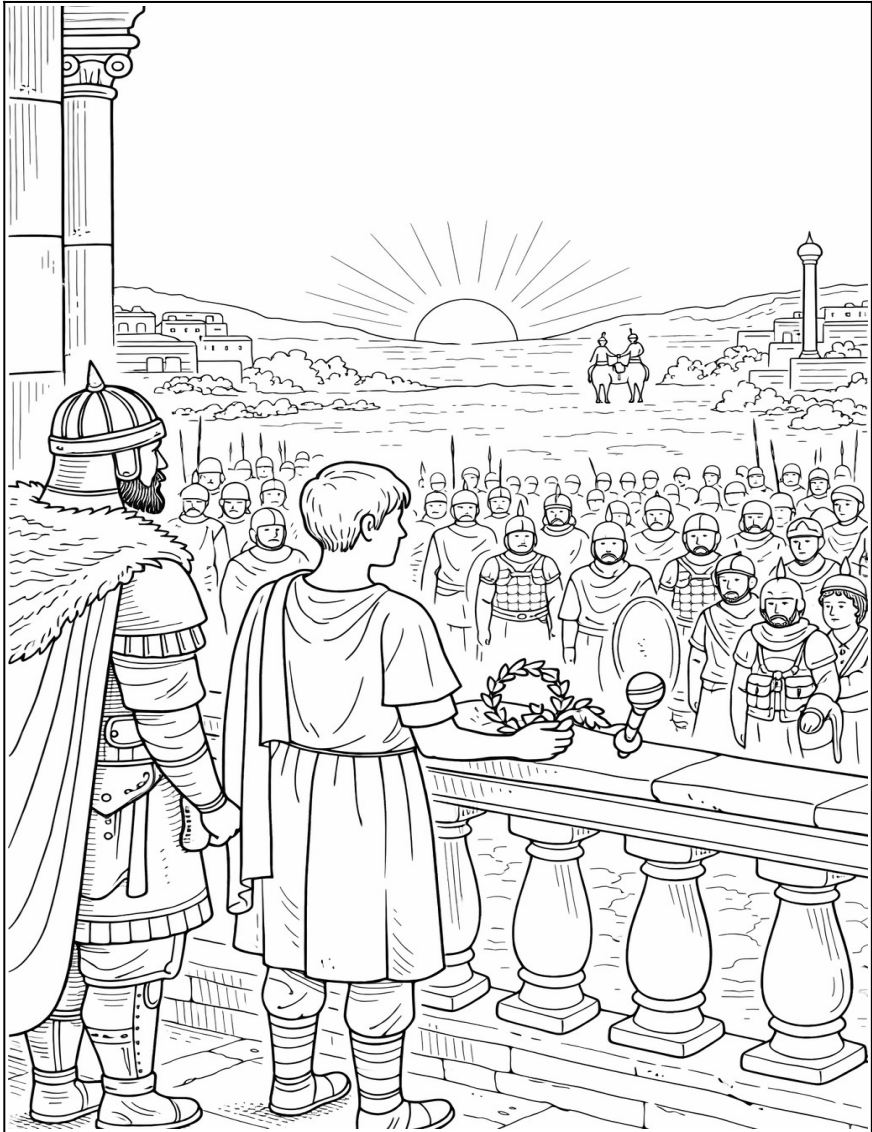
Je suis empereur... mais je vois bien que le pouvoir m'échappe. Les décisions importantes se prennent autour de moi, sans que je puisse toujours les contrôler. Mon père lui-même a dû lutter pour garder sa place, et je comprends que la mienne est fragile.

Un jour, tout bascule. Odoacre avance avec ses hommes. Il ne vient pas seulement pour combattre: il vient prendre le pouvoir. Il est respecté, écouté, et surtout... suivi. Face à lui, je n'ai pas les moyens de résister. L'armée ne m'obéit pas suffisamment, et personne ne peut vraiment s'opposer à lui. Je suis obligé d'abandonner.

Je ne suis pas tué, ni emprisonné. Odoacre me laisse vivre, mais il me retire le titre d'empereur. Il prend les insignes du pouvoir et les envoie à Constantinople, dans l'Empire d'Orient. Ce geste change tout: cela

signifie qu'il n'y aura plus d'empereur en Occident. À partir de ce moment, Odoacre gouverne lui-même l'Italie. Il ne se fait pas appeler empereur. Il devient roi, un chef qui dirige sans dépendre de Rome.

L'Empire romain d'Occident ne disparaît pas en un instant, mais il n'a plus de chef, plus de centre, plus d'autorité véritable. Je comprends alors que je suis le dernier à avoir porté ce titre en Occident. D'autres chefs gouverneront, d'autres peuples prendront place, et les règles changeront. L'Empire ne s'est pas effondré en un jour. Mais avec moi... il s'arrête.



Hildegarde, femme franque

Je m'appelle Hildegarde. Je suis la femme d'un guerrier franc, fidèle à notre chef. Nous vivons au nord de la Gaule, dans des terres où plusieurs groupes francs sont installés. Depuis toujours, nos hommes suivent leur chef, combattent quand il le faut et défendent leurs terres. Nous ne formons pas un seul peuple uni, mais plusieurs groupes, liés par des coutumes proches, une langue semblable et des alliances qui changent selon les besoins.

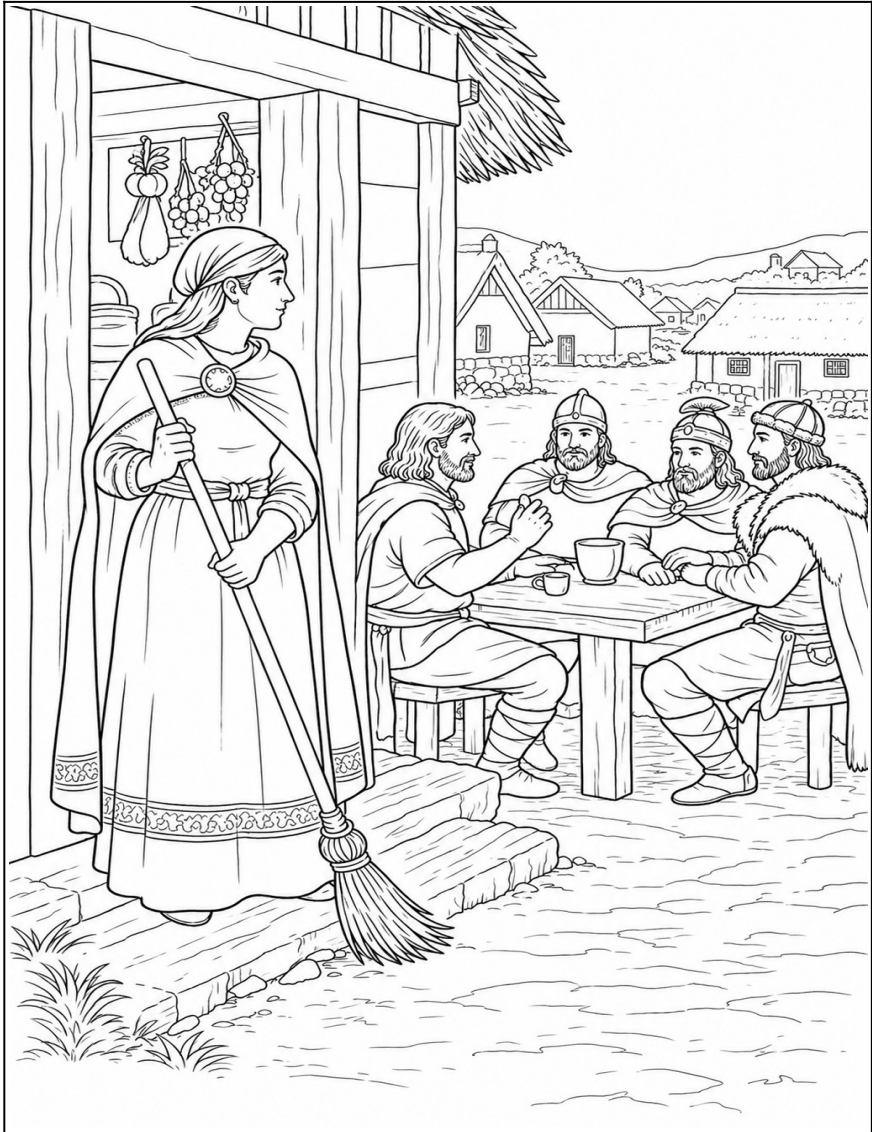
D'autres peuples se sont installés. Les Wisigoths, les Ostrogoths, les Burgondes... chacun avec ses chefs, ses règles, ses ambitions. Ils occupent des terres, s'organisent, et cherchent à garder leur pouvoir. Ils nous ressemblent par certains aspects: eux aussi sont des peuples de guerriers, attachés à leurs chefs et à leurs traditions.

La différence, c'est que nous restons plus proches de nos coutumes anciennes. Les décisions se prennent entre chefs et guerriers, les lois sont transmises par la parole, et la fidélité compte plus que les écrits. Cela nous rend forts dans le combat, mais parfois moins organisés pour gouverner de grandes terres. Je comprends peu à peu ce que cela signifie. Autour de nous, les terres sont partagées entre plusieurs peuples. Chacun défend sa place, chacun veut s'étendre ou se maintenir. Mais aucun ne domine vraiment tout. Cela crée des tensions, des rivalités, et parfois des affrontements.

Mon mari dit souvent qu'un chef franc ne peut plus se contenter de défendre son propre groupe: il doit chercher à rassembler, à unir plusieurs clans, peut-être même plusieurs peuples. Sinon, d'autres le feront à sa place. Mais rassembler n'est pas simple: les hommes ne parlent pas tous la même langue, n'ont pas les mêmes lois, ni les mêmes manières de vivre. Même la religion peut les séparer. Certains peuples sont chrétiens, mais pas comme les Romains. D'autres suivent encore leurs anciennes croyances. Chacun pense avoir raison, et cela peut créer de la méfiance. Pourtant, je vois aussi ce qui pourrait les rapprocher: tous veulent vivre en sécurité, protéger leurs familles, leurs terres, leurs biens. Tous ont besoin de règles, même si elles sont différentes. Et tous savent qu'un chef fort peut apporter une forme de stabilité.

Alors, peu à peu, une idée s'impose: il faudra un chef capable de dépasser les divisions. Un chef assez fort pour être respecté, mais assez habile pour ne pas tout détruire. Un chef capable de parler aux Francs,

mais aussi aux Romains et aux autres peuples. Je ne sais pas encore qui sera cet homme, mais je comprends que l'avenir ne sera pas fait de peuples séparés, vivant chacun de leur côté. Il appartiendra à celui qui saura rassembler, organiser et donner des règles communes. Et lorsque cela arrivera, le monde changera encore...mais cette fois, dans le sens de la stabilité et de l'unité.



Clovis premier roi chrétien des Francs

Je suis Clovis, fils de Childéric. Quand j'ai pris la tête des Francs, j'ai compris ce que mon père voulait dire. Nous étions forts, mais divisés. Et autour de nous, d'autres peuples occupaient les terres. Les Wisigoths au sud, les Burgondes à l'est... et, au nord de la Gaule, des territoires encore dirigés par des chefs qui se disaient héritiers de Rome.

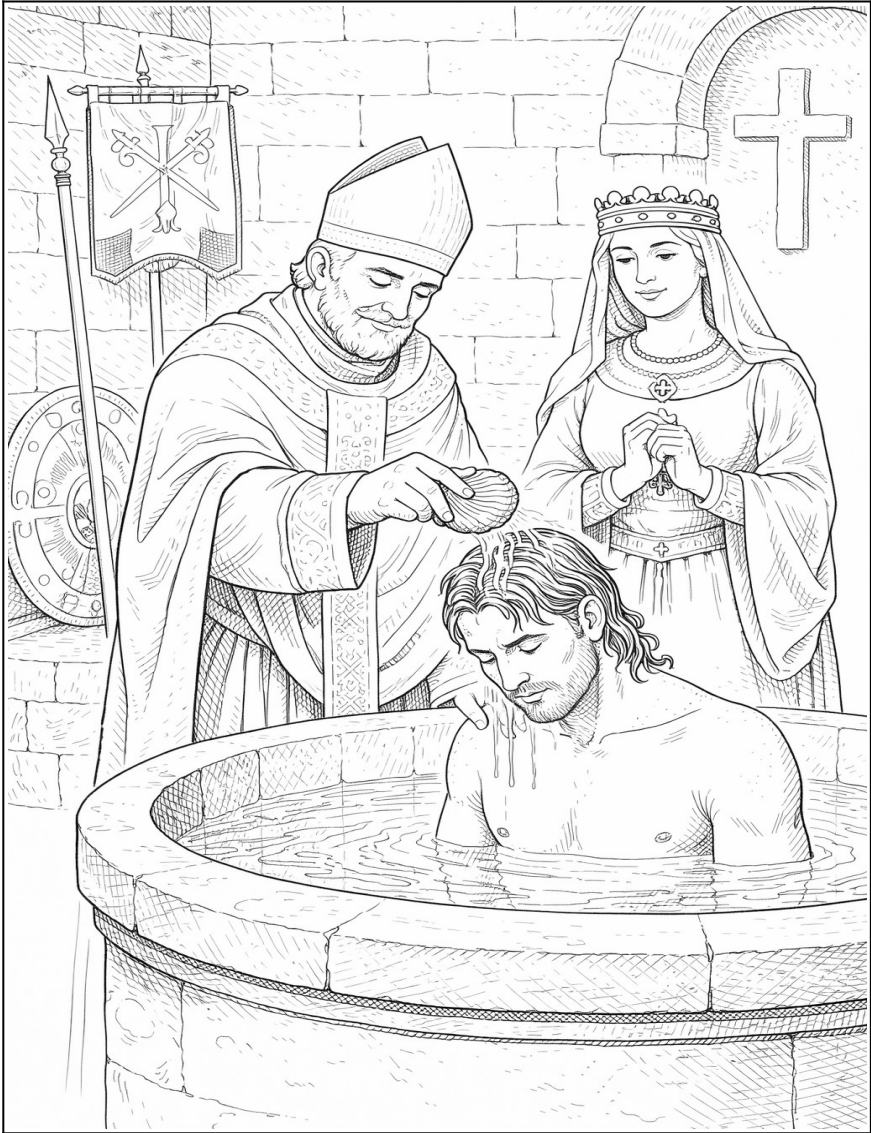
Parmi eux, il y avait un homme nommé Syagrius. Il gouvernait une région autour de la ville de Soissons. On disait qu'il représentait encore l'autorité romaine, même si l'Empire d'Occident avait disparu. J'ai décidé de l'affronter. La bataille a eu lieu près de Soissons. J'ai vaincu Syagrius et pris le contrôle de la région. Cette victoire était importante: elle marquait la fin de ce qui restait du pouvoir romain dans cette partie de la Gaule.

C'est après cette victoire qu'a eu lieu le célèbre épisode du «vase de Soissons». Selon la coutume, les richesses prises dans la ville devaient être partagées entre les guerriers. Parmi elles, un vase précieux provenait d'une église. L'évêque avait demandé qu'on le lui rende, car c'était un objet important pour les chrétiens. J'ai accepté, mais au moment du partage, un de mes guerriers a frappé le vase et l'a brisé devant tous, pour montrer que même le roi, ne pouvait décider seul. Je n'ai rien dit sur le moment, mais un an plus tard, devant l'armée rassemblée, je l'ai puni.

Cet épisode est resté célèbre, car il montre une chose importante: chez nous, l'autorité du roi doit s'imposer face aux guerriers. Ce n'est pas seulement la tradition qui compte, mais aussi la décision du chef. Je savais aussi que la force ne suffisait pas. J'ai épousé Clotilde, une princesse burgonde. Elle était chrétienne, et elle croyait comme les évêques des villes de Gaule. Elle m'a parlé de son Dieu. Je l'ai écoutée, sans être convaincu au début.

Puis est venue la bataille de Tolbiac, contre les Alamans. Mes guerriers étaient en difficulté. À ce moment-là, je me suis souvenu des paroles de Clotilde. J'ai fait une promesse au Dieu des chrétiens: s'il me donnait la victoire, je croirais en lui. La bataille a tourné en ma faveur et a marqué un moment décisif: celui où j'ai choisi de changer de foi. Après cela, je me suis fait baptiser. Aujourd'hui, le nom de Tolbiac est resté dans les mémoires: aujourd'hui, une rue, une station de métro et un quartier parisiens portent le nom de cette bataille mémorable.

Ce choix n'était pas seulement personnel. En devenant chrétien comme les habitants de la Gaule, je me rapprochais d'eux. Je n'étais plus seulement un chef franc, mais aussi un roi capable de rassembler plusieurs peuples autour d'une même foi. Les évêques m'ont soutenu. Je suis resté un chef de guerre, mais j'ai compris qu'un royaume ne se construit pas seulement avec la force. À partir de là, le royaume des Francs a commencé à devenir un véritable royaume.



Le baptême de Clovis

Charles Martel, vainqueur de la Bataille de Poitiers

Je suis Charles Martel, maire du Palais sous les règnes des rois mérovingiens Clotaire IV, Chilpéric II et Thierry IV. On m'a donné ce nom parce que je frappe fort, comme un marteau. Pas seulement avec les armes, mais dans mes décisions. Quand il faut agir, je n'hésite pas. Dans ce monde instable, un chef qui hésite perd.

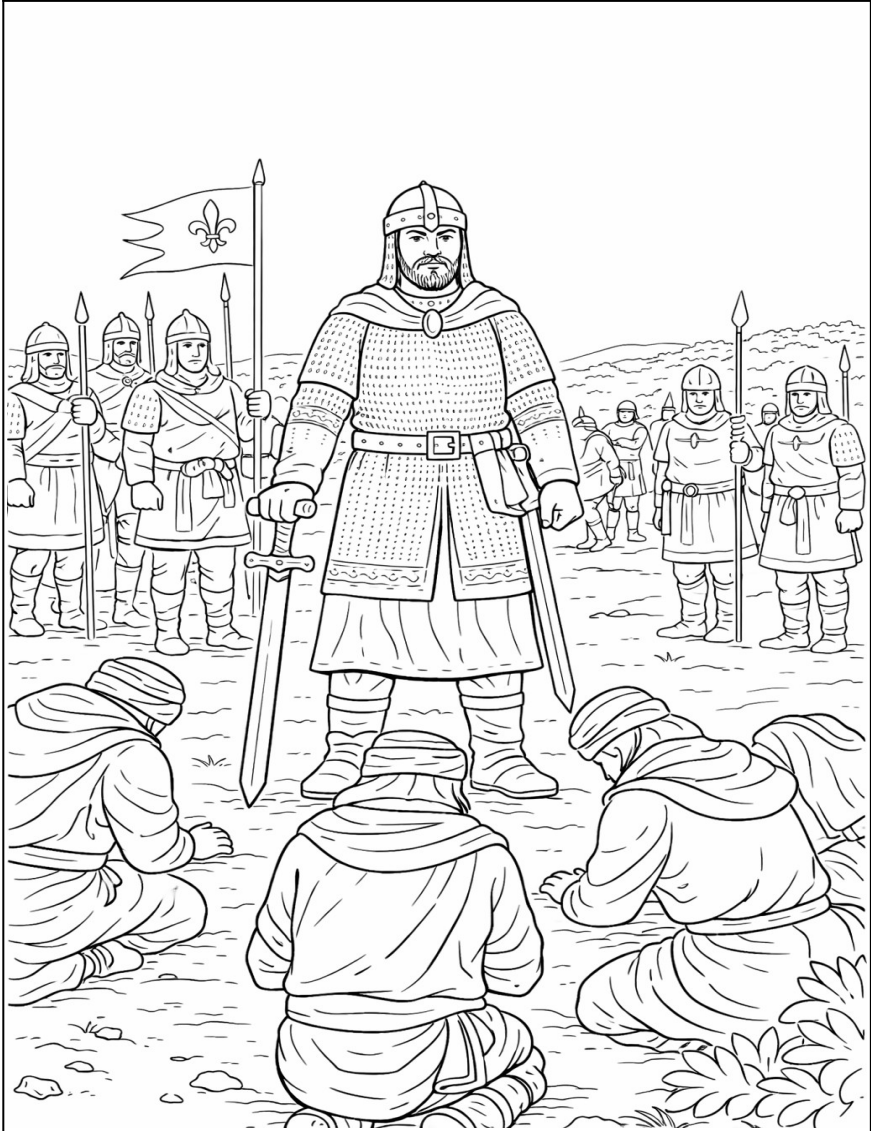
Je ne suis pas né roi. Je suis le fils de Pépin de Herstal, qui était maire du palais. C'est lui qui dirigeait réellement le royaume des Francs, bien plus que les rois eux-mêmes. À sa mort, tout ne m'a pas été donné. J'ai dû lutter, m'imposer, rassembler des hommes fidèles, reprendre le contrôle peu à peu. C'est ainsi que je suis devenu, à mon tour, maire du palais. Ce titre peut sembler modeste, mais en réalité, c'est moi qui organise le royaume, qui dirige les armées, qui décide quand il faut combattre. Les rois sont là, mais le pouvoir passe par mes mains.

Depuis des années, j'observe le sud. Des armées venues de très loin ont pris l'Hispanie à partir de l'an 711. Elles ont franchi les montagnes, se sont installées à Narbonne, puis ont avancé. Ce ne sont pas des ennemis comme les autres. Ils sont rapides, organisés, et capables de revenir sans cesse. Le duc Eudes les a combattus. Il les a vaincus près de Toulouse. Mais il a compris, comme moi, que cela ne suffisait pas.

Alors cette fois, malgré nos désaccords, nous avons uni nos forces. Quand j'ai appris qu'ils remontaient vers le nord, j'ai choisi le lieu de la bataille. Près de Poitiers: là, le terrain nous est favorable. Il y a des bois, des reliefs, des espaces qui empêchent les grandes charges rapides. Mon armée est composée d'hommes solides, capables de tenir, de résister. Je ne cherche pas à courir après l'ennemi. Je veux qu'il vienne à nous, et qu'il se brise sur nos lignes.

Nous nous sommes placés sans nous disperser. Les Sarrasins étaient plus vifs, plus habitués aux mouvements rapides, mais j'ai choisi la solidité. La bataille a duré. Ils ont attaqué, cherchant à rompre nos rangs. Mais mes hommes ont tenu. Ils ne se sont pas laissés emporter. Ils sont restés ensemble. Ce n'est pas le nombre qui a fait la différence: c'est la discipline, la manière de combattre, le choix du terrain. Leur chef est tombé, alors leur élan s'est arrêté. Ils ont reculé. Je n'ai pas poursuivi: le but n'était pas de les détruire, mais de les arrêter.

Cette bataille n'est pas une victoire comme les autres. Elle montre qu'un danger venu de loin peut être contenu. Elle montre aussi que le royaume peut encore se défendre, si ses chefs agissent ensemble. Moi, je ne porte pas de couronne. Mais je sais ce que j'ai fait : à Poitiers, je n'ai pas seulement gagné une bataille. J'ai tenu. Et en tenant, j'ai empêché le royaume de céder.



Le couronnement impérial

Je m'appelle Jonas. Je suis un jeune clerc, et je me trouvais à Rome le jour où tout a changé.

C'était le jour de Noël, en l'an 800. La ville était pleine. Des hommes venus de différentes régions étaient présents. On savait que le roi des Francs, Charlemagne, était là. Il était venu à Rome pour rencontrer le pape Léon III, qui avait besoin de soutien. Il y avait eu des troubles, des oppositions, et le pape cherchait un allié puissant.

Dans la basilique Saint-Pierre, tout était prêt. Les chants résonnaient, les fidèles étaient rassemblés, et le roi se tenait parmi eux. Il n'était pas assis sur un trône, mais présent comme les autres, même si tous savaient qu'il était un homme puissant.

Puis, au moment où il s'est approché, quelque chose d'inattendu s'est produit. Alors que Charlemagne était en train de prier, le pape s'est avancé, il a posé une couronne sur la tête de Charlemagne, et il a proclamé qu'il était désormais empereur.

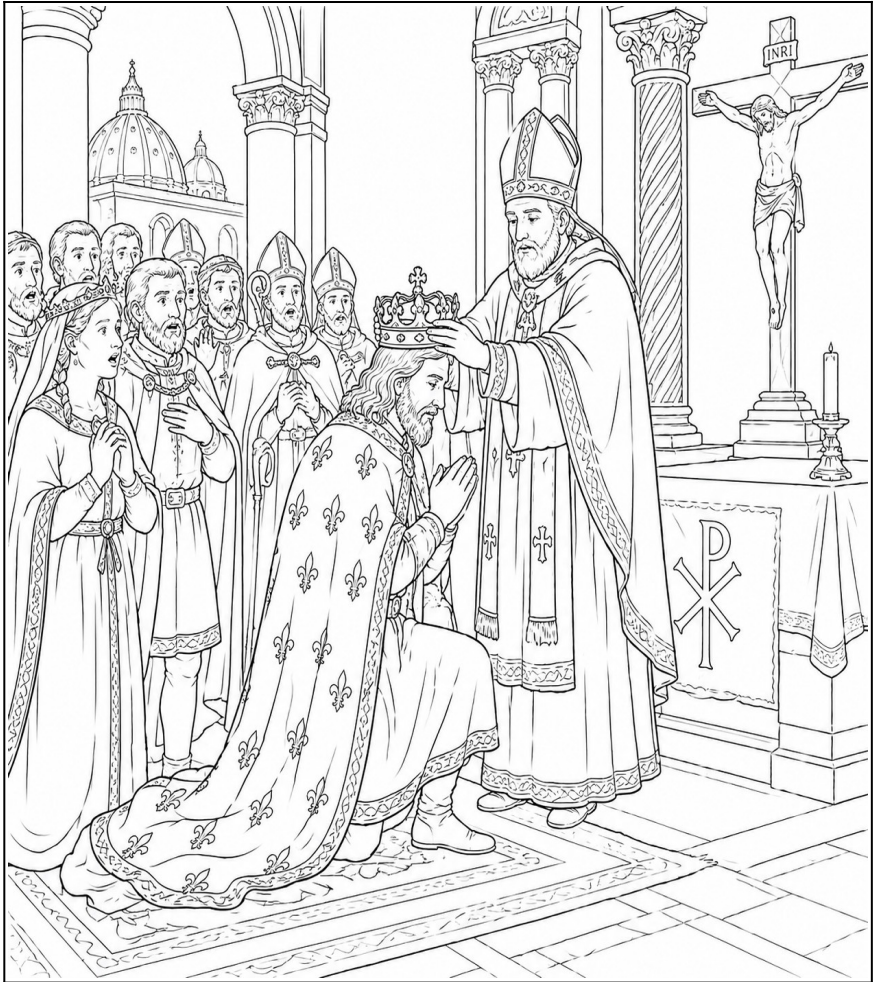
Un silence a suivi. Puis des voix se sont élevées. On comprenait que ce moment était important, même si tous n'en saisissaient pas encore les conséquences. Charlemagne n'était plus seulement roi des Francs: il devenait empereur.

Ce titre n'était pas nouveau. Il rappelait les anciens empereurs romains, ceux qui gouvernaient un vaste empire. Mais depuis longtemps, ce pouvoir avait disparu en Occident, depuis la déposition du dernier empereur, le jeune Romulus Augustule.

Avec ce geste, quelque chose renaissait. Le pape montrait qu'il reconnaissait en Charlemagne un protecteur, un chef capable de défendre et d'organiser un grand ensemble de terres. Et Charlemagne recevait un titre qui dépassait celui de simple roi.

Mais ce moment soulevait aussi des questions. Le pape, par son geste, montrait publiquement que c'était lui qui faisait l'empereur. Je ne comprenais pas tout. Mais je voyais les regards: chacun mesurait l'importance de ce qui venait de se passer.

Et même si tout ne changeait pas immédiatement, un nouveau chapitre venait de s'ouvrir. Un chapitre où le pouvoir prenait une dimension plus grande encore que celle d'un royaume.



Charlemagne est sacré empereur par le pape Léon III

Un nouveau monde commence

Je m'appelle Manon. J'ai seize ans, et je vis près du château. Parfois, je garde les moutons dans les prés, et d'autres jours, j'aide comme servante dans la grande salle.

Je n'ai pas connu le monde d'avant. Celui dont parlent les anciens. Ils disent qu'autrefois, tout dépendait d'un grand empereur, très puissant, qui faisait régner l'ordre sur de nombreuses terres. Moi, je n'ai jamais vu cela. Ce que je connais, c'est le château, le seigneur, et les gens qui vivent autour.

Pour moi, le monde est organisé ainsi. Le château est là, au-dessus de nous. On le voit de partout. Quand je suis dans les champs, il est toujours dans mon regard. Il nous surveille autant qu'il nous protège.

Les hommes y montent souvent. Mon père y va quand il est appelé. Il doit aider à défendre, à réparer, à surveiller. Il ne discute pas. Il sait que c'est nécessaire. Moi, j'y travaille parfois. Je porte de l'eau, j'aide à préparer les repas, je nettoie. Je vois passer des hommes importants, des messagers, des décisions qui se prennent. Je ne comprends pas tout, mais je vois que tout part de là.

La vie est simple, mais elle a changé. On ne vit plus chacun de son côté. Les maisons sont plus proches, les gens se parlent davantage, et quand il y a une alerte, tout le monde sait où aller.

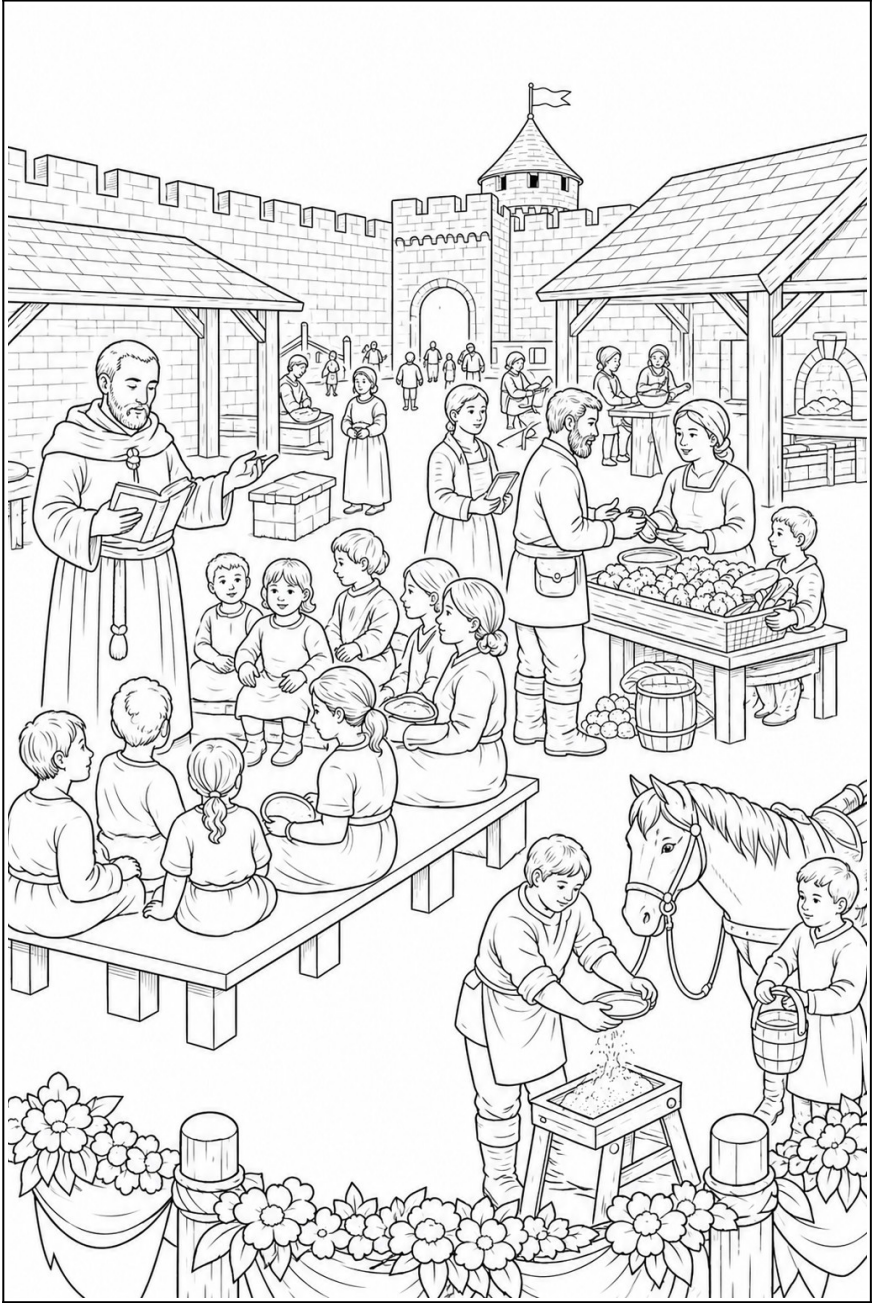
Je sais aussi qu'il faut donner. Une partie de ce que nous avons, de notre travail, va au seigneur. Ce n'est pas toujours facile. Mais en échange, nous ne sommes pas seuls.

Quand je garde les moutons, je regarde les terres autour de moi. Je vois les champs, les chemins, les hommes qui travaillent, les enfants qui jouent près des maisons. Et toujours, le château au-dessus. Parfois, j'essaie d'imaginer le monde dont parlent les anciens, mais il me paraît lointain.

Le mien est ici. Dans ces terres, dans ces habitudes, dans ces liens entre les gens. Je ne sais pas ce que sera l'avenir.

Mais je sais que ce monde est le nôtre, et jour après jour, nous

apprenons à y vivre. Un monde où l'on dépend des autres, où l'on se protège ensemble et où chacun a sa place. Un monde nouveau, qui commence sans bruit... mais qui est déjà là.



Pour obtenir ce livre :

Vous pouvez demander à votre libraire de le commander via DILICOM, avec la référence ISBN 9782491982249

A venir, dans la même collection :

Sous collection « Les grandes périodes de l'Histoire »

Volume III - Moyen Âge central

Féodalité, religions, le passage des Carolingiens aux Capétiens

Volume IV - La Renaissance française

La Renaissance française, les guerres de Religion, l'arrivée des Bourbons

Volume V - La Marche vers l'Absolutisme

Henri IV, Louis XIII et Richelieu, la Fronde, Mazarin

Volume VI - Le Grand Siècle

Renaissance française, des Valois aux Bourbons

Sous collection « Les racines de notre culture »

Jésus et son monde

Découvrir Jésus et comprendre les symboles et les fêtes chrétiennes

Nous vous recommandons, afin être informés de la sortie de nos albums et autres publications dans les librairies, ainsi que de notre participation aux salons littéraires, de vous inscrire à la newsletter de notre site :

<https://editions-desaintquentin.fr>

Pas de démarchage, juste des news ponctuelles !

Nous avons hâte de vous retrouver pour la suite de ce voyage dans le temps !

Diana-Claire Saintphal

Editions de Saint-Quentin